



**Bulletin de Liaison
NSAE
Numéro 42 – juin 2024**

Sommaire :

Échos de l'Assemblée générale	page 2
Paul de Tarse, de Daniel Marguerat, par Guy Aurenche	page 4
Rassemblement pour la Paix à Vierzon	page 7
Que croire et que faire ? (J. et J.M. Kohler)	page 8
Le consentement, impensé de l'Église (Anne Waeles)	page 12
Connaître et guérir le fascisme (Matthew Fox)	page 15
Décès de Jean Lavoué	page 16
« L'autre côté du mur » par le Dr Munther Isaac	page 18
Le testament spirituel d'une génération ? (Anthony Favier)	page 19
Les Béatitudes relues par Albert Rouet (Gino Hoel)	page 20
Au nom de notre foi chrétienne, nous voterons contre l'extrême droite	page 22
Le nouveau Bureau de NSAE	page 24

Échos de l'Assemblée Générale

Les 20 et 21 avril derniers, nous nous sommes retrouvés, une quarantaine, autour du thème « Quelle communauté chrétienne sommes-nous aujourd'hui ? » et plus largement de la vie de notre association.

Élections

Nombre de votants : 89



Approbation du rapport d'activité présenté par Christophe Breysacher : 82 oui, 1 abstention, 3 blancs



Approbation du taux des cotisations : 81 oui, 2 abstentions, 3 blancs

Élections des membres du CA : Alphonse Gourlain (84 voix) ; Michelle-Guern-Debray (83 voix) ; Nathalie Gavelle (84 voix) ; Chantal Fournier (84 voix).



Approbation du rapport financier présenté par Chantal Fournier : 82 oui, 1 abstention, 3 blancs



Nathalie Gavelle, nouvelle élue

Extraits de la célébration :

Prière de Tiana ANDRIANAIVOMANANJAONA

Ô Dieu, nous ne pouvons pas vraiment te prier pour que cesse la guerre, car nous savons que tu as fait le monde de telle façon que l'Homme doit trouver le chemin de la paix, tant en lui-même qu'avec son voisin.

C'est pourquoi, ô Dieu, nous te prions plutôt de nous donner force, détermination, courage d'agir, de ne pas simplement prier mais courage d'être, plutôt que simplement espérer.

Poème de Mahmoud DARWICH - PENSE AUX AUTRES

Quand tu prépares ton petit-déjeuner, pense aux autres.

(N'oublie pas le grain aux colombes.)

Quand tu mènes tes guerres, pense aux autres.

(N'oublie pas ceux qui réclament la paix.)

Quand tu règles la facture d'eau, pense aux autres.

(Qui têtent les nuages.)

Quand tu rentres à la maison, ta maison, pense aux autres.

(N'oublie pas le peuple des tentes.)

Quand tu comptes les étoiles pour dormir, pense aux autres.

(Certains n'ont pas le loisir de rêver.)

Quand tu penses aux autres lointains, pense à toi.

(Dis-toi : Que ne suis-je une bougie dans le noir ?)

Confession de foi Valérie LOBRY

Je crois que de tout temps les humains ont levé les yeux vers le ciel pour y chercher apaisement, espérance et joie.

Je crois qu'ils ont appelé Dieu cette lumière qui donnait du sens à leur vie, cette force invisible qui les guidait dans la nuit, qui leur redonnait confiance dans le malheur.

Je crois qu'un jour un homme est venu, un humain comme les autres, qui s'appelait Jésus. Sa vie a été un exemple de bonté, de sagesse, de liberté, d'attention pour chacun, de protection des plus faibles et de liberté pour tous.

Je crois qu'il n'avait aucun doute sur l'égalité entre une religion et une autre, entre une origine et une autre. Il est mort sur la croix, mais sa vie, son exemple et son enseignement sont entrés dans l'éternité.

Je crois qu'il nous a passé le relais pour poursuivre son œuvre et construire le royaume malgré notre faiblesse, nos doutes, notre paresse ; je crois que Dieu place sa confiance en nous, comme nous la plaçons en lui.

Je crois à l'amour plus fort que la mort, hier aujourd'hui et demain. AMEN



*Paul de Tarse, de Daniel Marguerat
Guy Aurenche, intervention à l'AG de NSAE
Retranscription à partir des notes de Colette Gluck*



Biographie de Paul : il est né vers l'an 5 à Tarse, carrefour culturel et commercial de l'Antiquité. Sa famille fait le commerce de toiles venues d'ailleurs (universalité). Il est cultivé, pharisien. De tradition hellénistique il aime le débat et est très attaché au droit. Il entre en conflit avec la communauté de Jérusalem et les Galates.

Sa mort est mal connue. Elle a lieu à Rome du fait qu'il a fait appel à l'Empereur comme citoyen romain. Marguerat s'étonne que l'on ne sache pas les circonstances de sa disparition, en 59/60 sans doute. Les persécutions de Néron datent de 62/64.

Luc qui écrit les Actes en 85/90 sait sûrement, mais ne veut pas en « rajouter » dans la tristesse : Paul a disparu, de même que Pierre ; le Temple a été détruit. Pour Luc, l'essentiel est de le faire vivre.

1. Paul au cœur de la complexité et de l'universalité

Paul s'inscrit dans l'émotionnel, la réactivité à un choc (Marguerat). Nous aussi, il nous faut « secouer la poussière ».

Pour P. Coulange [1], Paul est le symbole de l'Espérance. Ni consolation, ni optimisme, mais un ÉLAN qui pousse vers l'autre. Il est « animé ».

Sept lettres sont directement inspirées par lui : Thessaloniens/ Corinthiens 1 et 2 /Galates/Romains /Philippiens/ lettre à Philémon. Les autres sont postérieures, écrites par ses disciples.

Il faut contextualiser ces lettres, écrit Marguerat dans « Paul de Tarse », car le contexte, au cœur des réalités historiques et humaines, est parfois passionnel. Comment universaliser la pensée de Paul aujourd'hui ?

L'Église a voulu théoriser et généraliser ce qui est dit sur les femmes ou les Juifs. Paul ne renie jamais sa judéité ; on en a fait un antisémite ; c'est totalement faux.

Paul est imprégné de l'ensemble des cultures de son temps : culture judaïque très profonde, culture hellénique, culture latine, il est citoyen romain. Cela lui donne une approche mondialisée que n'avaient pas les disciples.

2. Un homme « renversé ». Que s'est-il passé sur le chemin ?

Paul est « renversé » par un événement charismatique, un souffle extérieur à lui. Il vit la présence affirmée du Christ avec une extrême intensité : la Vie (avec toutes ses épreuves) a vaincu la mort. C'est une conversion mystique, un moment d'une extrême intensité.

Nous situons-nous « en chemin » comme lui ?

Compte tenu de notre expérience, de notre âge, quelle vision du Christ avons-nous ? Souvent tout ce qui touche au mystique, au charismatique nous gêne. Quel événement extraordinaire avons-nous pu vivre nous-mêmes quand un souffle nous a bousculés ? (il y aura 2 témoignages à ce sujet lors de l'échange)

Quels événements personnels, pour l'Église ou pour nos contemporains, sont des ruptures dans la nuit ?

Paul ne voit plus... donc il se laisse conduire. « *À la communauté CVX à laquelle nous appartenons ma femme Blandine et moi, dit Guy, on parle de démaîtrise* ». Comment acceptons-nous certains événements à vivre dans la nuit ?

Mais Paul ne se retrouve pas seul. Il va se laisser conduire en communauté et va poursuivre sa route en regardant devant. Nous aussi nous avançons en communauté.

Paul va repartir en Arabie, à Damas d'où il est évacué dans un couffin par-dessus les remparts, car il a beaucoup d'ennuis !! il choisit les carrefours difficiles !

La mondialisation, l'universalité conduisent à ce qu'au Dieu UN correspond l'humanité UNE.

« Il n'y a plus ni Juif ni Grec ; ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes plus qu'un en Jésus-Christ » (Gal 3, 28 ; TOB)

« Christ vit en moi », dit Paul dans ses lettres. Il a expérimenté cette Présence, une expérience indicible, mystique, étonnante.

3. Un homme qui expérimente la Résurrection (aujourd'hui nous sommes très accablés).

Ressusciter ; être un nouveau vivant, ou continuer à être vivant.

Paul vit de **la Présence d'un Autre** qui donne. En Gal 2, il dit : « C'est lui qui vit en moi. » Il vit de la grâce de ce Don, cette Présence l'interroge : « pourquoi me persécutes-tu ? ».

Se laisser interroger par une question de cet homme, Jésus de Nazareth.

Paul est dans la nuit, une nuit qui va s'éclairer avec ses frères et sœurs en communauté. Il a eu toute une formation avant de partir témoigner de cette Présence. *Le mouvement de Résurrection se vit toujours avec un mouvement de témoignage, dit Guy Aurenche.*

Paul s'enracine dans l'Amour total de Dieu. Comme Juif, il a son vécu de l'Alliance. Il ne s'agit pas de « sacrifice ».

Dieu se donne dans la faiblesse. *Ce rendez-vous entre la faiblesse de Dieu et la nôtre, c'est cela la Résurrection.* Au cœur de nos faiblesses, Dieu laisse dire sa propre faiblesse : « C'est dans ma faiblesse que je suis fort », dit Paul. Aucune fausse modestie. J'ai fait l'expérience de la faiblesse de Dieu et du mot « salut » à l'ACAT, dit Guy Aurenche », et il raconte : un Chilien emprisonné dans les années 80 me dit un jour « quelqu'un m'a crié aux toilettes : on parle de toi. J'ai vécu encore 3 ans de torture, mais j'étais sauvé : je n'étais plus seul ».

Dieu me donne la Vie au cœur de ma faiblesse. Rom 8,15 : « Vous avez reçu... un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs, et par lequel nous crions Abba, Père. »

4. Le défi de la violence et de la Loi

La violence, Paul l'a expérimentée quand il part avec les lettres des grands prêtres pour ramener, captifs de Damas, les premiers chrétiens.

Quelle image de Dieu donnons-nous au cœur de ce monde de violence ? L'actualité de mort nous accable. Nous avons rendez-vous avec la violence du monde. Écoutons-nous les millions de persécutés du monde, les enfants qui meurent de faim, les torturés, les prisonniers, etc.

Paul nous donne rendez-vous autour de cette question : « pourquoi me persécutes-tu ? »

La réponse de foi de Paul est « Qui es-tu Seigneur ? Je veux Te connaître ».

J'aimerais, dit Guy Aurenche, que notre Église, à laquelle je tiens même si je suis très libre vis-à-vis d'elle, entende cette question. Aide-moi Seigneur à te découvrir, à relire l'Évangile. Avoir la faiblesse et l'audace de poser cette question dans nos lieux : NSAE, St Merry ou autres.

La Loi, Paul en parle avec des contradictions :

Gal 1 : malédiction de la Loi

Rom.7 : la Loi ne donne que la connaissance du péché.

Contradictions sur la circoncision en Gal.6 ou Rom.1.

J'aime ces contradictions, dit Guy ; je suis moi-même un homme de contradictions.

Mais la vraie réponse à la Loi c'est **l'hymne à l'Amour** en 1 Co 13. Sans nier la Loi, Paul résume sa foi dans cet hymne. *Dans nos combats contre les déformations de l'Église, contre le cléricalisme de celle-ci, y songeons-nous ?*

Selon Daniel Marguerat, Paul n'a pas la paternité du péché originel ; le péché est une série de fautes quand l'homme veut fonder sa vie sur lui-même. L'essentiel n'est pas la faute, mais le DON de L'AMOUR.

Soumission à l'autorité, mais surtout « rien ne pourra nous séparer de l'Amour de Dieu », dit Paul (Rom 8).

Paul doit être contextualisé : dans la Lettre aux Thessaloniens, Paul accuse les Juifs d'avoir tué Jésus-prophète (d'icide), mais ne pas juger une parole après 2000 ans d'antisémitisme. Des responsables chrétiens ont dogmatisé cette affirmation alors que Paul dit aussi la fraternité universelle : nous sommes UN en Jésus-Christ.

Je ne suis pas l'avocat de Paul, dit Guy Aurenche, mais il faut dépoussiérer certains propos qui ont été dogmatisés par l'Église.

5. Paul et la réforme permanente de l'Église, souci de notre actualité.

Le modèle paulinien est horizontal alors que celui de Pierre est vertical.

L'Église à la maison, la prise en charge des personnes sur place : la stratégie missionnaire crée des communautés diverses, groupes de personnes choisies, en des lieux-carrefours.

Par ailleurs **le rôle des femmes** est très important chez Paul : exemple le rôle de Phœbé en Rom 16. Dans l'édition de « Paul de Tarse, l'enfant terrible du christianisme » de Marguerat, Paul a la main sur l'épaule d'une femme... Elles sont copistes, lectrices, rapporteuses, mécènes... « Vous êtes tous enfants de Dieu ».

Paul a eu des difficultés, car il y a eu des conflits dans les Églises naissantes ; le concile de Jérusalem n'a rien réglé ; la preuve : à Antioche Paul se met en colère contre Pierre.

La lettre à Philémon est comme un modèle pour régler les difficultés : tu devrais faire quelque chose. cf. : *les médiateurs en quartiers difficiles commencent à dire aux jeunes le plus de leur vie et ensuite le sous-entendu est « je sais que tu vas faire ce que je te demande ».*

En résumé, Daniel Marguerat nous invite à relire autrement la vitalité de Paul

Paul nous entraîne sur le chemin de la Personne humaine.

Un échange fourni a suivi cette intervention.

Note :

[1] Pierre Coulanges est docteur en théologie de l'Université de Fribourg.

Rassemblement pour la Paix à Vierzon

Groupe NSAE Cher.

Palestine 18 est une association de Vierzon d'une vingtaine de membres militants pour la Paix. Depuis octobre 2023, tous les samedis matin à 10 h près de la stèle de la libération 39-45, Palestine 18 appelle à un rassemblement pour dire Oui à la Paix. Une paix juste et durable, c'est l'exigence posée. Nous sommes au cœur d'un conflit disproportionné, qui nous dépasse. Les bombardements ont dévasté les principaux centres de vie, les hôpitaux, les écoles et les universités. La dignité est refusée aux Palestiniens.

Semaine après semaine, il a été répété que la Solidarité, la Fraternité, l'Amour des autres font partie de l'essence de l'être humain, sont inscrits en nous profondément. Ces rassemblements réunissent en moyenne une cinquantaine de personnes. L'originalité est de permettre à tous les participants de s'exprimer librement, inspirés d'un article journalistique, d'une émission de télé, de tout ce que les réseaux sociaux drainent d'informations participant à éclairer notre jugement.

Quelqu'un de réceptif à la poésie nous a proposé un écrit de sa composition :

Racontez-moi une histoire

S'il vous plait.

Racontez-moi une histoire

J'ai des pleurs et des cris plein la tête,

Et mes oreilles sont assourdies

Par tous ces tirs et ces obus lointains.

S'il vous plait, racontez-moi d'autres histoires.

Ma tête perd sa raison de vivre

À chaque corps qui tombe

Dans toutes ces villes là-bas nettoyées.

Ukraine, Ukraine, le soldat l'a dit à la télé,

Il fallait « nettoyer, nettoyer » :

Il a commencé par une petite fille.

Et pas un seul survivant pour pleurer.

S'il vous plait, racontez-moi une autre histoire.

J'ai des larmes et des cris plein la tête.

Mon chien me regarde avec ces yeux de chien,

Et me lèche doucement les yeux et les mains.

Et Gaza, Gaza, Gaza.

Une terrible folie répond à une folie incroyable.

S'il vous plait, racontez-moi une autre histoire,

J'ai des cris et des larmes plein la tête.

Chaque maison qui tombe étouffe

Tant de sanglots d'enfants sidérés.

Racontez-moi l'histoire du médecin allemand,

Qui essayait de sauver les résistants torturés.

Parlez-moi, de Camille paisiblement endormi,

Près des prisonniers allemands,

Qu'il devait surveiller.

Parlez-moi des soldats ennemis

Qui ont voulu fêter Noël ensemble.

Parlez-moi de Hans qui est revenu à Vallenay après la guerre,

Épouser celle dot il était tombé amoureux.

*S'il vous plaît, racontez-moi d'autres histoires.
Ma tête est pleine de larmes et de cris.
Mon chien me lèche les joues et les mains.
Il ne sait pas lire, mon chien.
Il ne connaît pas Marx, ni Allah, ni l'histoire, ni la politique.
Il me regarde dans les yeux et il sait tout ça.
S'il vous plaît, racontez-moi d'autres histoires.
Ma tête est pleine de cris et de larmes.
Appelez ces chefs nettoyeurs assassins.
Qu'ils viennent chez moi demain.
J'aurai des cris et des larmes plein la tête et les mains
Et mon chien me léchera doucement les joues et les mains,
Et demain c'est mon chien, un chien
Qui leur apprendra
ce que c'est
qu'être humain
Humain*

Jeanne-Marie de Rancourt. 7 février 2024

Nous croyons que nous ne pouvons pas désespérer face à la cruauté, la barbarie dont nous sommes témoins dans les guerres d'aujourd'hui.

Des hommes et des femmes en Israël militent pour la paix dans des associations. Ils nous donnent de l'espoir.

Nous espérons que ces petites gouttes d'eau, comme les rassemblements hebdomadaires auxquels participent plusieurs membres de NSAE, associés à tous les mouvements contributifs à la volonté de Paix, ne resteront pas sans effets pour cette construction attendue sans délai.

Que croire et que faire ?

Témoignage de Jacqueline et Jean-Marie Kohler

Dévoiler les passions qui animent nos vies est délicat - on en dit souvent trop ou pas assez... De tels témoignages méritent néanmoins d'être osés pour susciter des échanges et avancer ensemble. Nos vies sont toutes singulières et relatives, mais la perception de leur complémentarité éclaire l'horizon de nos cheminement personnels et nous rend plus solidaires. L'itinéraire survolé dans cet article montre que la foi chrétienne peut rester vivante et vivifiante alors que les Églises s'échouent et que, sous ses aspects habituels, Dieu n'intéresse plus grand monde. Cette foi peut encore donner souffle à nos vies et inspirer nos engagements si, en sens inverse, elle se renouvelle en prenant en compte notre vécu et les questions qui l'habitent. La vocation de la théologie n'est pas d'ordre muséographique : il ne suffit pas d'inventorier et de conserver des trésors religieux du passé, il faut sans relâche prendre le risque de se réinventer en symbiose avec le monde pour qu'advienne ce que le travail et le ciel permettent d'espérer.

Notre monde est capable de produire des merveilles mais se trouve plus que jamais menacé par l'avidité et la violence des hommes (aux plans écologique et politique entre autres) ; et, en attendant une aube nouvelle, le ciel se vide et perd ses fonctions protectrices à mesure que s'estompent les figures traditionnelles de Dieu et de son entourage céleste (effondrement des institutions religieuses, de leurs anciens décors et des croyances surannées). Dans ce contexte, nous avons été de celles et ceux qui remettent en question les idées reçues et l'ordre établi pour essayer d'ouvrir de nouveaux chemins (cf. recherche-plurielle.net). D'où le long voyage que nous avons effectué ensemble pendant 60 années. Présents sur de multiples fronts, nous nous sommes efforcés d'élucider les mutations sociétales causées par le progrès fulgurant des connaissances scientifiques et technologiques et nous nous sommes engagés dans les luttes visant à instaurer plus de justice et de fraternité entre les hommes. Des engagements qui ont exigé des choix cruciaux au plan politique : conservation de l'ordre - désordre dominant, ou combat pour l'émergence d'une civilisation plus humaine (pour la sauvegarde de l'humanité et de la planète, contre la marchandisation du monde par la finance, et contre la folle fuite en avant générée par le mésusage des avancées scientifiques et technologiques au profit des puissants).

Un voyage heureux malgré des doutes et bien des déceptions, des faux pas, des fautes et des échecs. Sous la houlette de la mère de famille (qui s'est en priorité vouée au service du foyer), une riche aventure familiale avec six enfants, leurs conjoints et douze petits-enfants, en lien avec une nombreuse parenté notamment avec la famille Andriamitandrina à Madagascar ; au plan professionnel, une passionnante carrière de chercheur en anthropologie économique, politique et culturelle, menée dans divers pays d'Afrique et d'Océanie ; une participation aux actions militantes d'associations œuvrant pour des causes humanitaires et politiques ; une collaboration (délibérément critique) avec des responsables ecclésiastiques et des mouvements soucieux de sauvegarder la crédibilité et l'efficacité du message chrétien originel ; une retraite vécue dans le prolongement des préoccupations et occupations antérieures avec, en plus, des activités domestiques et fermières qui se sont avérées plus fécondes que bien des spéculations ; et, dernière étape de notre itinéraire, la maladie et la cécité qui nous invitent à l'approfondissement cependant que nous ne pouvons plus nous mouvoir qu'au ralenti et à tâtons... Bien que ce parcours n'ait pas été à la hauteur de ce qu'il aurait fallu imaginer et entreprendre pour servir les causes qui nous sont chères, il reflète nos aspirations les plus profondes.

Nos convictions éthiques et spirituelles se sont inspirées de l'humanisme laïque contemporain et, en amont, des principes radicalement subversifs illustrés par la vie et la mort de Jésus de Nazareth (principes qu'on retrouve aussi, plus ou moins, dans d'autres religions et d'autres philosophies). Du mont des Béatitudes au Golgotha, le prophète galiléen a prêché en paroles et par ses actes la priorité aux petits et aux exclus, le rejet

de tout assujettissement à commencer par l'aliénation religieuse, le respect et le service de la « création », le pardon, la bonté inconditionnelle et sans restriction jusqu'à l'amour des ennemis. Une voie exposée, partout et de tout temps, aux inévitables risques inhérents à la quête de vérité et aux combats pour la justice, pour le respect de l'universelle dignité de tous les humains et de leurs droits - des risques qui se sont concrétisés en Nouvelle-Calédonie par des menaces de mort et un attentat à la suite de publications sur la colonisation dans ce pays. Au plan théologique, la question de « Dieu » (terme fourre-tout, difficile à remplacer) nous paraît capitale parce qu'elle détermine l'ensemble des pratiques religieuses individuelles et collectives et qu'elle a par ailleurs une portée sociale considérable dans de nombreux domaines (du politique à l'économie, en passant par la littérature et les arts). Chacune des figures particulières de Dieu, pacifique ou guerrière par exemple, moule à son image les êtres et les sociétés qui s'en réclament ; et les idoles religieuses ou laïques que les hommes se fabriquent pour meubler leurs rêves de sécurité ou de survie, pour satisfaire leurs instincts de jouissance et de conquête, finissent par les gouverner – appropriation ethnique ou nationaliste de la divinité, idolâtrie du sexe et de l'argent, etc. Inversement, chaque situation technologique, politique et économique appelle et configure, en lien avec l'évolution des connaissances, la ou les divinités, les idoles ou l'athéisme qui correspondent à ses besoins. L'altruisme et l'amour sont les seules forces qui, malgré leur faiblesse, peuvent transcender ces déterminismes sociaux.

Nous trouvons inappropriées, voire indignes, les images archaïques d'un Dieu patriarcal et royal, jaloux de sa suprématie et imbu de sa toute-puissance, avide de cultes célébrant sa gloire et de rites sacrificiels. Nous n'adhérons pas aux faux savoirs de cette sorte élaborés à partir de données scripturaires ou dogmatiques considérées comme d'immuables vérités inspirées par Dieu, sélectionnées à des fins d'utilité sociale (construction de récits fondateurs et légitimation des pouvoirs). Relatives et souvent contradictoires comme toutes les productions humaines, les Écritures et la Tradition ont continuellement été réinterprétées et manipulées. La Parole a été submergée par les discours et les cérémonies, les prophètes ont été largement remplacés par des hiérarchies politico-religieuses, des prêtres-fonctionnaires et des érudits (ou se prenant pour tels) qui se prévalent de connaissances prétendues sacrées.

Dieu ne peut pas être l'alter ego céleste de l'homme, une sorte de super personnage qui serait maître de l'univers et de chacune de ses créatures, régissant arbitrairement sur les cieux et les enfers, rétribuant par le salut éternel l'obéissance à sa volonté et infligeant la damnation éternelle aux insoumis. Vaines sont par conséquent les prières qui sollicitent d'impossibles miracles. Dieu ne peut pas nous éviter les cataclysmes naturels, ni arrêter les épidémies, ni empêcher les conflits et les guerres, il ne peut même pas dénouer les drames causés par les échecs que rencontre l'amour. Les religions se sont construites dans le berceau des mythes en partageant leurs questionnements et leurs rêves pour composer de nouveaux récits symboliques. Mais Dieu n'a pas pu, entre autres, commettre le Déluge pour exterminer une humanité pécheresse, innocents et coupables confondus ; s'il est « infiniment bon et tout-puissant », Dieu ne condamne personne à survivre éternellement dans la haine et la souffrance, et il n'y a pas besoin d'un enfer aux antipodes du ciel ; par ailleurs il n'est plus pensable aujourd'hui qu'il ait fallu l'horreur d'un sacrifice humain (la crucifixion que commémore « le Saint-Sacrifice de la messe »), pour réparer l'offense de la faute originelle, et pour racheter le genre humain par le sang d'une victime expiatoire immolée pour le salut de tous. En fait, Jésus a été assassiné pour des raisons assez banales : mise en cause de l'ordre religieux établi et des intérêts de la classe dirigeante (profits générés par le Temple et collaboration avec les Romains) ; ce ne sont ni les douleurs ni le sang du « Juste souffrant » qui sont salvateurs, c'est sa « justice », son engagement sans réserve au service des hommes et de Dieu (jusqu'à la mort). Dieu est en lui-même insaisissable (même ce que notre cœur parvient à en percevoir ne peut être cerné par nos concepts censés le définir). Dieu est pour nous au-delà de Dieu et, pour ne pas idolâtrer les fausses images de la divinité, le croyant peut se trouver paradoxalement acculé à se percevoir et à se dire athée au nom de Dieu.

Si le christianisme a couramment propagé des représentations archaïques de la divinité, il faut relever qu'il a aussi, avec fidélité et de manière souvent sublime, fait connaître un autre visage de Dieu dans le sillage des anciens prophètes d'Israël et, surtout, en proclamant l'incarnation de l'amour divin en Jésus-Christ. À

l'impérialisme du Très-Haut se sont substituées ou ajoutées l'humilité et la compassion attribuées à un « Père » céleste proche des petits que Jésus, né de père inconnu et marginalisé de ce fait (« *mamzer* »), a tendrement appelé « papa » (« *abba* ») ; la couronne royale a été remplacée par le tablier du serviteur de la scène du « lavement des pieds » et par la couronne d'épines ; Dieu s'est livré à la merci des hommes et, en partageant leurs souffrances, s'est exposé à la vulnérabilité. De plus, débordant le cadre des croyances originelles et comme en écho à la dimension féminine et maternelle des religions primitives, les Églises, hormis les courants protestants, ont élevé une femme à un statut quasi divin en la déclarant « mère de Dieu ». Cette approche renouvelée du divin ouvre des perspectives inédites. Nous croyons que la présence divine s'offre comme l'amour partagé à l'infini, s'exprime comme une prière que Dieu adresse à l'homme pour le porter à aimer, à servir autrui sans compter et à apprendre à recevoir d'autrui - amour qui ne se réduit pas à une affaire de sentiment. Cette présence est don et invitation à participer à la condition divine, la plus heureuse des passions et en même temps une passion douloureuse en raison des résistances et des refus qui s'opposent à l'amour. La présence divine est lumière sur nos chemins et nous reconforte, donne sens à nos vies et à tout ce qui existe, mais elle ne peut pas nous mettre à l'abri de la souffrance et des malheurs de l'existence humaine. L'homme ayant vocation d'exaucer la prière de Dieu, il lui revient de témoigner de cette présence jusque dans les gouffres du mal pour tenter de secourir ceux qui s'y trouvent enfermés, d'enfanter Dieu parmi les hommes.

Les Églises dont l'avenir est aujourd'hui problématique (du moins en Occident) ont trop souvent commis le pire, directement ou par complicité (de la torture morale aux plus brutales formes d'oppression et d'exploitation). Mais il faut souligner qu'elles ont également aidé l'humanité à accomplir de prodigieux progrès et que nous lui devons le meilleur de nous-mêmes (y compris l'esprit critique face aux dérives et aux manipulations religieuses). Que deux millénaires de christianisme risquent d'être engloutis en quelques décennies est tragique. Nostalgie et tristesse devant le délitement des croyances de notre enfance et devant l'effondrement des institutions chrétiennes et des constructions théologiques (en tant que systèmes socioreligieux). Mais sans doute ce passage par la mort est-il incontournable pour que le message évangélique retrouve sa force originelle. Il s'impose d'admettre qu'il n'y a pas de restauration possible du passé. Diverses réformes morales et pastorales en cours sont certes heureuses et d'autres sont envisageables, mais elles ne sauraient suffire à dégager les Églises de l'empilement dogmatique réifié qui les entrave et ruine leur crédibilité, véritable forteresse-prison. Les scandales sexuels qui décrédibilisent à juste titre le catholicisme à l'heure actuelle ont accéléré une vague de désertion dont la cause profonde, très ancienne et souvent inconsciente, est généralement occultée : ceux qui partent ne croient plus et ne peuvent plus croire à ce qui leur est habituellement prêché et qui est célébré selon des rituels anachroniques. Quant aux perspectives ouvertes par les mouvements réactionnaires qui se déclarent à tort évangéliques ou charismatiques, elles peuvent de fait assurer une survie des églises sous des formes sectaires, mais leur caractère identitaire et passéiste est en contradiction avec l'humanisme créatif et universel du message chrétien initial. Dans un monde en pleine mutation dans tous les domaines, la foi chrétienne ne peut rester vivante et fidèle à ses origines qu'en s'incarnant dans notre humanité qui se renouvelle sans cesse - Noël et Pâques sont encore et toujours à venir...

Seul importe en fin de compte le bien que chacun parvient plus ou moins à accomplir. Que l'on croie en tel ou tel Dieu ou non, l'amour est divin, il ouvre gracieusement la possibilité de vivre par-delà le mal qui est intrinsèquement mortifère. Tandis que l'avidité est insatiable et vampirise ceux qui s'y adonnent, que la violence ne produit que haine et vengeance, mensonge et trahison, rapine et meurtre, l'amour enfante l'amour qui libère, qui rayonne la confiance et la paix. Le moindre pardon comme le moindre secours apporté à autrui, la moindre tendresse et même le moindre sourire peuvent opérer des miracles et transfigurer le monde. La vérité et la bonté sont source de vie et promesse d'éternité - nul ne sait comment mais on peut le croire. Même quand tout semble s'écrouler et que nous nous sentons abandonnés par le Dieu tout puissant auquel nous avons cru, l'humble présence de l'amour divin nous invite à vivre par-delà la mort sans attendre, en nous fiant à cette présence et en partageant cet amour ; notre résurrection au quotidien n'est pas subordonnée au sort de nos cadavres à la fin des temps. Avec ou sans religion, dans la douleur ou dans

la joie, l'amour tisse notre au-delà dès à présent et à jamais, l'emporte ainsi sur nos défaillances et notre finitude, l'emporte sur toutes les morts.

En virant de bord sur les grands voiliers d'autrefois, les marins avaient coutume de dire « À Dieu vat ! »...

P.S. : Arnaud Emmanuel, notre fils aîné, est décédé d'un arrêt cardiaque le 12 avril à Cavaillon et nous venons de l'accompagner, avec la famille et de nombreux amis, jusqu'au bout de son chemin sur cette terre qu'il a beaucoup aimée. Né le 1^{er} janvier 1968 à Ouagadougou (Burkina Faso), marié avec Catherine Somarandy en 1995, père de trois filles, il s'est dévoué sans compter à ses proches et il est resté attaché durant toute sa vie aux valeurs d'un christianisme progressiste donnant la priorité aux petits et aux exclus. Docteur en informatique, cadre supérieur à la SNCF, il s'est consacré à son travail et à ses recherches avec une féconde créativité et un « fort sens du service ». Ce départ a constitué pour nous une foudroyante mise à l'épreuve des convictions exprimées dans le texte ci-dessus qui, au moment du décès, se trouvait sous presse pour être publié dans la revue Parvis. Dans la profonde tristesse où nous plonge cette mort, nous croyons qu'il faut choisir la lumière et la vie pour sauvegarder l'amour en nous et contribuer à le sauvegarder au sein de la « Création ». Arnaud est parti mais restera présent parmi nous et nous nous souviendrons avec reconnaissance et joie de ce que, pour toujours, nous avons partagé avec lui. Arnaud nous précède dans l'infini où l'amour s'accomplit en plénitude.

Le consentement, impensé de l'Église

Anne Waeles.

Pourquoi l'Église, pourtant proluxe en matière de morale sexuelle, est-elle incapable de penser la notion de consentement ? L'historienne italienne Lucetta Scaraffia répond à cette question dans une étude enlevée et éclairante sur l'histoire du sixième commandement publiée chez Salvator, *Au-delà du sixième commandement*.

Pourquoi l'Église est-elle incapable de prendre en compte la parole des victimes d'abus sexuels et a-t-elle tendance à se centrer sur le pécheur, comme l'a montré notamment le rapport de la Ciase ?

Je me suis demandé pourquoi l'Église avait toujours montré une telle méfiance pour la parole des victimes. Et j'ai pensé que c'était lié au sixième commandement du décalogue : même dans le code canonique, l'abus sexuel est considéré comme transgression de ce dernier, et non comme un crime envers un autre être humain. Le sixième commandement est le seul des dix commandements dont la traduction a été modifiée dans l'histoire de l'Église. « Tu ne commettras pas d'adultère » a été remplacé par « Tu ne commettras pas d'actes impurs » au XVI^e siècle. C'est tout autre chose. Car ne pas commettre d'adultère, c'est une chose qui relève de la communauté, une coupure des liens communautaires. Au contraire, l'acte impur se concentre sur l'individu qui le commet. On voit donc s'effacer l'autre, la victime est absente.

Diverses conceptions du péché ont été formulées à travers l'histoire de l'Église catholique. Pourquoi ces évolutions ?

Les raisons pour lesquelles on considère que quelque chose est un péché évoluent avec les conditions historiques. Mais l'Église n'avoue jamais que sa conception du péché a évolué, elle fait comme si c'était immuable. Le péché a été considéré comme transgression des commandements de Dieu, transgression de la loi naturelle, impureté, atteinte au lien social... Dans le dernier document du pape François, *Dignitas infinita*, les transgressions bioéthiques (l'avortement, la GPA) ne sont plus perçues comme des transgressions de la loi naturelle, mais des droits humains.

La traduction du sixième commandement utilise aujourd'hui à nouveau le terme d'adultère, pourtant la conception des péchés sexuels comme actes impurs demeure. Pourquoi ?

Dans le dernier *Catéchisme*, le terme d'adultère est revenu, mais l'ensemble des actes compris comme tels – qui comportent autant les relations extraconjugales que la masturbation, l'homosexualité ou le viol – sont considérés comme impurs et comme « péchés contre la chasteté ». Dans la chasteté, on ne considère que le pécheur, voire on considère le péché comme une atteinte à son propre corps. Pour l'Église, il est toujours difficile d'écouter la victime car elle est focalisée sur la culpabilité et la question de savoir comment faire entrer à nouveau le coupable dans la communauté chrétienne.

Pourquoi l'Église se centre-t-elle sur cette notion d'impureté et évacue-t-elle une idée de péché lié à la relation à l'autre ?

C'est à cause de l'absence de la voix des femmes ! Dans la société laïque, ce sont les femmes qui, avec le mouvement féministe, ont obligé la société à accepter la parole des victimes. Au contraire, l'Église n'écoute jamais la voix des femmes. Et alors, pour les hommes, le problème est seulement celui du coupable.

Vous montrez que l'Église concentre aujourd'hui ses enjeux de pouvoir sur la morale sexuelle. Pour quelles raisons ?

Lorsqu'au XV^e siècle se sont formées les institutions de l'État, la police, les tribunaux, elles se sont réservé la possibilité de définir la morale communautaire. L'Église s'est alors retrouvée avec comme seul champ d'action la morale intime et sexuelle. Le mariage est surtout devenu un sacrement et, après le concile de

Trente, la morale sexuelle s'est centrée sur cette notion d'impureté. Avant, ce que l'on appelait « luxure » – qui était le dernier des péchés capitaux – n'était pas très important pour la vie de la communauté.

Y a-t-il aujourd'hui des théologiennes qui renouvellent la morale sexuelle de l'Église à partir de la notion de consentement ?

Oui, il y a actuellement une très grande diversité de théologiennes, mais aussi des historiennes, des psychologues, etc., qui pensent le consentement et bataillent contre les conceptions antiféministes de l'Église. Mais elles ne sont pas encore écoutées par la hiérarchie de l'Église. Il y a quelques femmes intégrées à la hiérarchie ecclésiale, mais elles sont choisies parce qu'elles sont obéissantes et ne discutent pas les idées de l'Église sur la sexualité.

[https://www.temoignagechretien.fr/category/eglise-catholique`](https://www.temoignagechretien.fr/category/eglise-catholique)

Connaître et guérir le fascisme

Matthew Fox

D'où vient la vague montante du fascisme à laquelle nous assistons aujourd'hui ? Le psychologue Erich Fromm dit qu'elle provient de la *haine de soi*.

De nombreuses addictions ont été créées en nous par des traumatismes que nous avons subis dans une période vulnérable de notre vie. La nièce de Donald Trump elle-même nous a parlé de la maltraitance que son oncle a subie de la part de son père (qui était, d'ailleurs, membre du Ku Klux Klan). La haine de soi dont souffre Trump apparaît régulièrement aujourd'hui dans l'attitude hostile qu'il manifeste à l'égard de son entourage, des injures dont il accable les autres et de tous ses comportements odieux et tout à fait anormaux.

La doctrine du « Péché originel » provoque également un sentiment de haine de soi. Mais cette idéologie est tout à fait contredite par les enseignements de Jésus et aussi par toute la théologie juive. Au lieu de parler aux enfants de leur Péché originel, disons-leur bien qu'ils sont une bénédiction. Parlons plutôt de la « Bénédiction originelle ».

Le remède à la haine de soi est l'amour de soi, qui est caractéristique du mysticisme : l'amour de la création inclut l'amour de soi.

Thomas d'Aquin disait à propos de l'amour de soi : « Connaître et apprécier sa propre valeur n'est pas un péché. L'amour de soi réfléchi et intelligent est juste et naturel, et c'est au contraire celui qui se hait lui-même qui commet un péché contre la nature. » Une personne blessée peut être ramenée à la conscience de sa valeur par une bonne thérapie. Retrouvons le message de la Bénédiction originelle.

Maître Eckhart a dit : « Chacun s'aime toujours plus ou moins soi-même. Il faut bien l'admettre, car la haine de soi entraîne la mort. »

Adolf Hitler avait un père violent et tyrannique (un peu comme Trump) qui le battait quotidiennement, selon la psychologue allemande Alice Miller. La haine des pères entraîne la haine des enfants, mais leur guérison est possible si l'Amour intervient par l'intermédiaire de membres de la famille, d'un enseignant, d'un membre du clergé, d'un thérapeute, d'un ami ou d'un groupe psychologique.

Le psychologue Erich Fromm, qui relie le fascisme à la haine de soi, dit que lorsque « l'amour de la vie s'éteint, l'amour de la mort s'allume. »

Le fascisme

Le fascisme blâme toujours les autres et cherche à les contrôler, qu'il s'agisse du corps des femmes, des livres que nous lisons, etc. Il se nourrit de la peur et se rit du bonheur. Il ne se soucie ni de la vérité, ni de la liberté, ni de la compassion. Il se méfie des artistes, des efforts de créativité, de la méditation et de toute pensée libre. Il récuse systématiquement le bien, le bonheur et le recueillement. Il s'occupe de son pouvoir, du pouvoir sur les autres. Le fascisme est sadique. Il est tout à fait contraire à l'enseignement de Jésus.

Le pape François a donné une interview à *CBS News*, dans laquelle il s'inquiète clairement pour l'Église américaine. Il dit qu'elle est tournée vers le passé « ce qui est improductif. »

Il sait de quoi il parle. Après tout, les deux papes régnant avant lui, ont pendant 34 ans, fait tout ce qu'il fallait pour accroître l'influence de l'Opus Dei et de son fondateur le fasciste Escriva pour lequel ils ont organisé la canonisation la plus rapide de l'histoire.

Ils ont également « tué la théologie » en Europe aussi, comme me l'a dit un théologien européen et ils ont condamné au silence plus de 108 théologiens dans le monde (dont moi-même, du temps où j'étais dominicain).

Décès de Jean Lavoué, poète, essayiste et éditeur

Jean Lavoué était un ami de NSAE de longue date. Il nous avait fait récemment l'amitié d'intervenir activement au cours de notre Assemblée générale de février 2022 « Vivre l'évangile aux périphéries – faire naître l'espérance dans un monde troublé ».



Rappelons que Jean Lavoué, après une vie professionnelle consacrée à l'action sociale, s'est consacré à la poésie et à l'écriture. Poète, critique et essayiste, il est l'auteur d'une quarantaine de livres touchant à la littérature et à la spiritualité. Il a consacré des essais à des écrivains bretons : Xavier Grall, René Guy Cadou, Max Jacob, Georges Perros, Lamennais, Jean Sullivan... Il avait reçu en 2019 le Prix Yves-Cosson, décerné par l'Académie littéraire de Bretagne et des Pays de Loire. Il avait créé en 2017 les éditions « L'enfance des arbres » à Hennebont (56) où il vivait depuis plus de trente ans. Son dernier livre *Écrits de l'arbre dans le soleil* est paru en 2023 (Ed. L'Enfance de l'arbre).

Nous reprenons ici cet « Entretien avec Christian Bobin que Jean Lavoué avait publié le 21 janvier dernier sur sa page Facebook et qui résonne plus fort que jamais aujourd'hui...

Nous voici à dix jours de la sortie attendue du livre de Christian Bobin, « Le murmure », écrit en grande partie sur son lit d'hôpital. « Le murmure est la trace d'une course entre l'amour et la mort, annonce la quatrième de couverture. À la fin c'est l'amour qui gagne, faisant de ce chant un sommet d'humanité. Le destin qui s'achève sur une telle victoire ne s'arrête pas là. Il commence. » Christian Bobin n'a jamais cessé de parler de cette joie des commencements. Comme dans ce numéro spécial du journal La Vie : « Vivre le deuil »... « Cette croissance des gens après leur mort est très étrange, écrit-il. Comme si la vie ne finissait pas. Comme si elle était un livre dont aucun lecteur ne pourra jamais dire : "Ça y est, je l'ai lu." ... »

« Nous sommes sans arrêt confrontés à des séparations.

La vie a une main qui plonge dans notre corps, se saisit du cœur et l'enlève.

Pas une fois, mais de nombreuses fois.

En échange, la vie nous donne de l'or.

Seulement, nous payons cet or à un prix fou puisque nous en avons, à chaque fois, le cœur arraché vivant...

Chaque séparation nous donne une vue de plus en plus ample et éblouie de la vie.

Les arrachements nous lavent.

Tout se passe, dans cette vie, comme s'il nous fallait avaler l'océan. Comme si périodiquement nous étions remis à neuf par ce qui nous rappelle de ne pas nous installer, de ne pas nous habituer.

La vie a deux visages : un émerveillant et un terrible.

Quand vous avez vu le visage terrible, le visage émerveillant se tourne vers vous comme un soleil.

Il reste d'une personne aimée une matière très subtile, immatérielle qu'on nommait avant, faute de mieux, sa présence.

Une note unique dont vous ne retrouverez jamais l'équivalent dans le monde.

Une note cristalline, quelque chose qui vous donnait de la joie à penser à cette personne, à la voir venir vers vous.

Comme la pépite d'or trouvée au fond du tamis, ce qui reste d'une personne est éclatant.

Inaltérable désormais.

Alors qu'avant votre vue pouvait s'obscurcir pour des tas de raisons, toujours mauvaises (hostilités, rancœurs, etc.), là, vous reconnaissez le plus profond et le meilleur de la personne.

Toutes ces choses impondérables, qui rôdent dans l'éclat d'un regard, passent par un rire, par des gestes, qui faisaient que la personne était unique, reviennent à vous par la pensée.

Mon père, mort il y a maintenant treize ans, n'arrête pas de grandir, de prendre de plus en plus de place dans ma vie. Cette croissance des gens après leur mort est très étrange.

Comme si la vie ne finissait pas, comme si elle était un livre dont aucun lecteur ne pourra jamais dire : "Ça y est, je l'ai lu."

La vision de mon père change avec le temps, tout comme moi-même je change.

Ceux qui ont disparu mêlent leur visage au nôtre.

Nous sommes étroitement liés, souterrainement, dans une métamorphose incessante.

C'est pourquoi il est impossible de définir aussi bien la vie que la mort. On ne peut que parler d'une sorte de flux qui sans arrêt se transforme, s'assombrit puis s'éclaire de façon toujours surprenante.

La mort a beaucoup de vertus, notamment celle du réveil.

Elle nous ramène à l'essentiel, vers ce à quoi nous tenons vraiment. »

(Entretien avec Christian Bobin extrait du numéro spécial de *La Vie* : « Vivre le deuil »)

« L'autre côté du mur » par le Dr Munther Isaac *Notes de lecture de Jean-Bernard Jolly*

Dans la situation actuelle en Palestine occupée et spécifiquement à Gaza, il est important d'écouter la voix qui vient de « l'autre côté du mur » et c'est pourquoi « Chrétiens de la Méditerranée » consacre une longue note à l'ouvrage du Dr Munther Isaac, théologien et universitaire palestinien. En voici l'introduction et la conclusion.

Pasteur luthérien, palestinien, exerçant son ministère à Bethléem, en Palestine occupée, le Dr Munther Isaac a écrit ce livre à l'intention précise des Églises d'Occident et de leurs responsables. Car, non seulement ils ignorent les chrétiens palestiniens, mais ils luttent aux côtés de l'occupant israélien pour les chasser de leur terre, eux comme le reste des Palestiniens. Est visée la perspective singulière des sionistes chrétiens, pour qui le rassemblement des Juifs en Palestine est une exigence théologique, un préalable nécessaire au retour eschatologique du Christ. Il se trouve que les évangéliques sionistes ont une forte implantation aux États-Unis, et qu'ils ont un poids électoral important. D'où le soutien indéfectible qu'apporte le gouvernement des États-Unis à la politique d'annexion systématique des terres palestiniennes par Israël. Cela, les faits le montrent, et va à l'encontre des déclarations vides d'effet sur le soutien des États-Unis à une « solution à deux États ». Depuis 2009, le mouvement Kairos Palestine avait proclamé à la face de toutes les Églises les exigences de justice des chrétiens palestiniens, se réclamant d'une résistance non violente aux pressions d'Israël et de ses colons. Mais depuis 2022, avec le dernier en date des gouvernements Netanyahu, l'objectif affirmé de la colonisation est l'élimination des Palestiniens de la « terre d'Israël », par des moyens progressifs en Cisjordanie, et maintenant par une extermination brutale dans la bande de Gaza. La préface d'Ernest Reichert à l'édition française, rédigée alors que Gaza est sous les bombes, donne le contexte actuel et ainsi tout son relief au cri que portait le Dr Munther Isaac, dès 2020, dans l'ouvrage original en anglais.

Ce livre s'appuie sur des références nombreuses, la plupart en anglais, explicitées dans une abondance de notes. Il signale, en une brève bibliographie, des ouvrages dont il se sent redevable.

On l'aura compris, c'est une synthèse brillante et passionnée. Le mixte qu'il présente est à la fois une autobiographie intellectuelle et une théologie, fondée sur une profonde connaissance des sciences bibliques et une approche humaniste de l'anthropologie contemporaine. Cela ne devrait rebuter personne, car la théologie, comme la philosophie, perd son sens profond si elle verse dans le pur intellectualisme. Or le Dr Munther Isaac se dresse au nom des opprimés et des humiliés du monde, dont le peuple palestinien a de multiples raisons de se sentir représentant. L'auteur dénonce, certes, et sans concession, l'arrogance des puissants, et la manière dont ils ont, dans l'histoire et dans le présent, prétendu s'emparer de la Bible et de l'homme Jésus pour les subvertir, leur faire dire le contraire de ce qu'ils disent et les soumettre à leurs enjeux de domination. En cela il relève de la théologie de la libération. Mais sans s'arrêter à un stade négatif, il est une mise en lumière éclatante et œcuménique de la force de la révélation biblique, centrée, selon la foi chrétienne la plus ancienne, sur l'œuvre de Dieu dans l'histoire et sur la personne et la mission de Jésus comme Christ. En ce sens cet ouvrage a valeur pour l'ensemble des chrétiens. Il est particulièrement précieux à une heure où beaucoup s'interrogent sur la raison d'être de leur foi et de leurs Églises en ce 21^e siècle. La théologie de Munther Isaac leur fournit une réponse pleine de sens. Il faut être reconnaissant aux *Amis de Sabeel France* et à *Golias* d'avoir voulu la diffuser dans le monde francophone.

<https://www.chretiensdelamediterranee.com/lautre-cote-du-mur-par-le-dr-munther-isaac-notes-de-lecture/>

Le testament spirituel d'une génération ?

Anthony Favier

Il est une critique qui est souvent faite à l'encontre de la génération des chrétiens d'ouverture français : celle de ne pas avoir « transmis » à leurs enfants et petits-enfants ce qui les faisait vivre spirituellement. Des analystes y voient même une des explications majeures du devenir identitaire du catholicisme français : les courants durs transmettent mieux, ont plus de vocations et emportent le rapport de force au sein de l'institution.

Ce livre, issu d'un travail lancé en 2021 par la Fédération des réseaux du Parvis, donne la parole à ces croyants de culture catholique qui se demandent « ce que veut dire Dieu » à notre époque. Loin d'avoir abandonné une parole construite sur la foi, tous ont fait le choix de la rupture avec les énoncés institutionnels, car ils leur paraissaient peu ou pas crédibles. Ne pas transmettre devient ainsi chez eux un choix éthique louable et non une sortie simple du catholicisme comme leurs détracteurs aiment à le caricaturer. Le livre se construit en dix chapitres, qui sont autant de temps de partage où des croyants s'interrogent sur des thèmes cruciaux comme « Jésus et son message central », « le Salut », « la Bonne Nouvelle », etc.

Les expériences et les croyances d'« Odile », de « Didier », de « Jean-Noël », de « Georges », de « Lucienne », de « Robert » – dont les noms de famille ont été gommés – varient, mais quelques lignes communes apparaissent. La plus importante est que l'idée même d'un Dieu omnipotent et providentiel qui tiendrait dans les mains tous les fils de l'histoire ne tient plus. Dieu se dessine davantage dans les faiblesses et les impuissances. La « Bonne Nouvelle » en Jésus devient un appel à l'humanisation du monde – sans excès de confiance dans les utopies politiques et qui met en tout cas à l'écart toute idée de merveilleux et de surnaturel. Ce testament spirituel d'une génération fait apparaître en creux toute une lignée alternative de théologiens qui, tout au long du XX^e siècle, ont fait réfléchir et continuent d'inspirer : Laberthonnière, Loisy, Teilhard de Chardin évidemment, Légaut – plus proche de nous –, et, aujourd'hui, Spong, Moingt ou Arregi...

Loin d'être des non-croyants, ces « alter-croyants » dessinent assurément le devenir extra-institutionnel d'un certain catholicisme francophone. Malgré des sensibilités différentes, ce courant dispose de sa cohérence intellectuelle... même s'il souffre peut-être encore de manque de débouchés dans la liturgie ou l'accompagnement spirituel du plus grand nombre.



Serge Couderc et Georges Heichelbech, *Des croyants repensent leur foi. Ce qui les fait vivre, ce qui n'est plus croyable*, Karthala, 264 p., 25 €

Les Béatitudes relues par Albert Rouet

Gino Hoel

Faut-il encore présenter Albert Rouet ? Évêque puis archevêque métropolitain de Poitiers (1993-2002-2011), le Père Rouet poursuit dans l'éméritat son ministère épiscopal, mais sous une forme différente. Et, entre les sessions qu'il anime, les conférences qu'il donne, les réponses aux nombreux courriers qu'il reçoit, il écrit. Depuis 2011, Albert Rouet a publié, seul ou en collaboration, et rédigé des préfaces d'une quinzaine d'ouvrages.

Après *La Passion de Jésus – Au long des quatre évangiles* en 2020 (Éditions de l'Atelier), début 2024 paraissait *Et il dit : Heureux ! – Une lecture des Béatitudes selon saint Matthieu* (Salvator). Ces deux ouvrages permettent de découvrir la passion du Père Rouet pour l'exégèse et pour le grec. Ils disent aussi sa fréquentation assidue des textes bibliques, des Pères de l'Église, mais aussi de la littérature religieuse et profane. *Et il dit : Heureux !* est une relecture des Béatitudes, c'est ici une particularité. En effet, Albert Rouet en 1997 avait publié aux Éditions Saint-Paul *Le Christ des Béatitudes – Le Maître de la Joie*. Il s'agissait d'homélie autour de Mt 5,3-12 prononcées lors de messes du dimanche soir à Poitiers. Or, il confie dans l'avant-propos aux lecteurs : « *Dernièrement, j'ai eu à reprendre mes notes préparatoires à ces interventions. Et je n'ai plus du tout été d'accord avec moi ! J'ai donc déchiré ces papiers afin de recommencer une nouvelle lecture.* » (p. 11) C'est donc cette « nouvelle lecture » qui nous est proposée en 2024.

Le Père Rouet décortique les neuf Béatitudes en travaillant directement sur le texte grec. C'est une autre spécificité d'Albert Rouet : son amour du grec ancien. La fluidité de son exégèse est sans doute due justement à ce travail sur les mots et la langue du Nouveau Testament, si subtile que l'on passe parfois à côté du texte en négligeant les multiples nuances que propose cette « langue géniale » [1]. Le choix d'un mot plutôt que tel autre (exemple avec la justice : *dikaïosunè* et non *themis*), celui d'un verbe ou d'un temps, sont rarement dus au hasard. Cela dit aussi quelque chose de la communauté à qui est adressé l'évangile selon Matthieu, son arrière-fond vétérotestamentaire, le contexte historique dans lequel il a été rédigé. L'exégèse du P. Rouet est historico-critique.

C'est ainsi que l'on chemine dans ce livre, en cherchant qui sont les destinataires des Béatitudes : lorsque Jésus les prononce, quand Matthieu rédige son évangile, et finalement pour l'aujourd'hui. Placées à l'abord du premier évangile, les Béatitudes proposent un programme pour être heureux, non seulement soi, mais aussi collectivement. Il y a une dimension politique indéniable, rarement prise en compte, notamment dans les homélie. Les Béatitudes, qui « *constituent le véritable commencement de la vie publique de Jésus* » (p. 25), ne sont nullement des bons sentiments, mais « *incitatives : elles sont prononcées pour être mises en œuvre* » (p. 216). D'autant qu'elles « *évoquent des situations et des attitudes objectives* » (p. 209), Matthieu est dans le concret et dans l'ouverture à l'autre, par le don de soi, alors que la tentation est de se replier sur soi-même, au temps de Jésus comme au temps de l'évangéliste et, aussi, comme aujourd'hui.

Matthieu ne s'arrête pas là. Si les Béatitudes sont un programme, le reste de son évangile en est le développement. Plus qu'une réflexion sur la Loi, les Béatitudes permettent de la dépasser, notamment les excès qu'elle entraîne (Mt 5,21-47), surtout quand amour et miséricorde n'en sont plus les piliers. Que dire pour notre époque ? Ce n'est pas un hasard si le pape François a publié un ouvrage – *Le nom de Dieu est Miséricorde* [2] –, expression venant du cardinal Walter Kasper [3]. Quelque part, les Béatitudes proposent la fraternité comme mode d'existence alors que la vie au temps de Jésus, comme dans le nord de la Syrie dans la seconde moitié du 1^{er} siècle de notre ère, en est peu ou prou dépourvue. C'est aux auditeurs des Béatitudes de s'engager, de vouloir réaliser le programme proposé par Dieu et révélé par Jésus. En cela, elles rendent responsables celles et ceux qui s'investissent – en toute discrétion et en rejetant la violence – pour changer le monde et donc le rendre meilleur.

Les Béatitudes du premier évangile évoquent aussi les problématiques que doivent affronter les chrétiens d'Antioche-sur-l'Oronte (mais elles existent aussi ailleurs dans le Bassin méditerranéen) cinq décennies après la Crucifixion : est-ce que l'on est toujours juif quand on se réclame de Jésus Christ ? Faut-il faire sécession et fonder une nouvelle religion ?

Les questions ne sont pas minces, surtout quand on sait combien la nouveauté est généralement mal vue par le pouvoir romain, très traditionaliste. Aussi parce qu'elles touchent à l'identité même de ces chrétiens. À cela s'ajoute la place de l'autre, notamment les petits, les rebuts de la société, ceux que les pouvoirs politique et religieux ne voient pas ou tiennent pour quantité négligeable. Là encore, Matthieu cherche à être pragmatique, concret et vise « *le résultat auquel arriver* » (p. 215) : « *Il n'y a pas de foi authentique qui reste désincarnée ou insensible à la détresse des autres.* » (ibid.) C'est ainsi que l'on atteint ce monde nouveau, que l'on devient « heureux » : en accomplissant la volonté de Dieu que Jésus révèle dans cette partie du « sermon sur la montagne », ce « *Dieu qui voit les hommes par en bas* » (p. 220), qui « *fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes* » (Mt 5,45). Les Béatitudes renversent les logiques de pouvoir, on peut nettement le constater dès Mt 4,8-9, quand Jésus est tenté par Satan au désert après son baptême par Jean. Albert Rouet en fait la « *deuxième étape* » (p. 21-24) qui préparent l'annonce des Béatitudes.

Pratiquer les Béatitudes, c'est donc participer à la venue du Royaume (ou du Règne) que tous, juifs et non-juifs, sont invités à bâtir s'ils veulent être heureux, sans « *retrait du monde, ni privations ni raideur* » (p. 39). Car le bonheur est déjà là, il est « *premier, gratuitement donné, comme déjà là secrètement, il suffit que quelqu'un d'autre le fasse émerger* » (ibid.). En ces temps incertains, de transition, il est heureux que le P. Rouet nous fasse redécouvrir les Béatitudes de Matthieu en s'attachant au texte comme il peut le faire et en explicitant ce que le texte ne dit pas ; il permet ainsi de nous en faire savourer toute l'actualité et de comprendre combien les difficultés actuelles de l'Église peuvent paraître insignifiantes au regard de ce que ces chrétiens de la troisième et de la quatrième génération après le Christ ont dû surmonter. Il est enfin heureux qu'il nous ait accordé l'entretien « **Si tu veux être heureux, voilà un chemin** » [4]. Clair et facile d'accès, Albert Rouet ne donne pas seulement envie de lire son nouvel ouvrage, mais de le relire. Qu'il en soit grandement remercié !

Notes :

[1] Cf. Andrea Marcolongo, *La Langue géniale – 9 bonnes raisons d'aimer le grec*, trad. Béatrice Robert-Bossier, Paris, Les Belles Lettres, 2018.

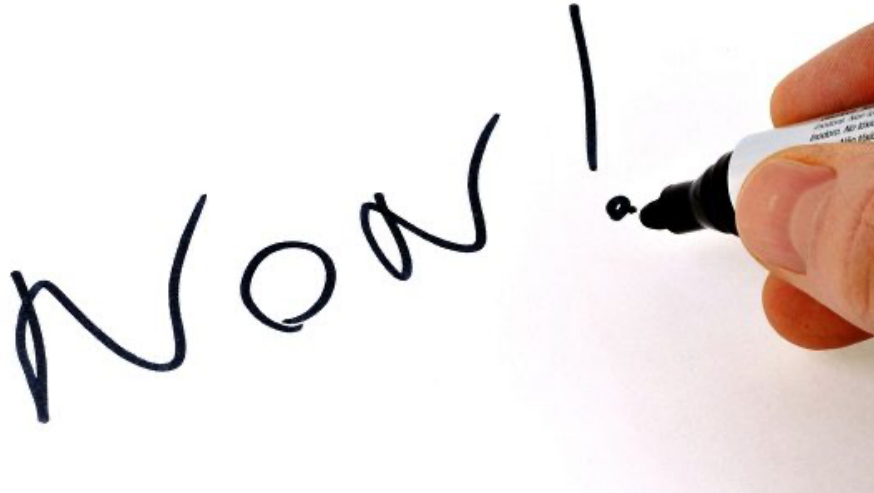
[2] Cf. pape François et Andrea Tornielli, *Le nom de Dieu est Miséricorde*, traduction de Marguerite Pozzoli, Paris, Robert Laffont/Presses de la Renaissance, 2016.

[3] Cf. pape François, *Angélus du 17 mars 2013*, en ligne : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/angelus/2013/documents/papa-francesco_angelus_20130317.html

[4] *Golias Hebdo* n°815, p.5

L'appel de 6 000 chrétiens

« Au nom de notre foi, nous voterons contre l'extrême droite »



Initié par un collectif de jeunes chrétiens, ce texte a été signé par 6 000 chrétiens, dont des représentants protestants et plus de 70 prêtres. Ils appellent l'ensemble des fidèles français à « voter massivement » contre le RN aux élections législatives des 30 juin et 7 juillet prochains.

« Aime ton prochain comme toi-même » (Mc 12, 31).

Chrétiennes et chrétiens, c'est ce que nous nous efforçons de vivre à la suite de Jésus-Christ.

Alors que le Rassemblement national est aux portes du pouvoir, nous affirmons notre opposition déterminée à l'extrême droite et à ses idées. Nous appelons nos sœurs et frères à voter massivement contre le Rassemblement national.

Dans la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 25-37), l'homme blessé, abandonné au bord de la route, est secouru par un étranger. L'Évangile renverse nos schémas de pensée, il nous appelle à prendre soin de tous nos frères et sœurs, par amour, sans aucune exception d'origine ou de religion, en reconnaissant l'égalité et infinie dignité de chaque personne humaine. Nous sommes invités à rencontrer le Christ au travers des plus pauvres, des personnes exclues, marginalisées, de toutes celles et ceux qui sont rejetés. Jésus est sans relâche à leurs côtés et se retrouve en chacun d'entre eux : « *J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi* » (Mt 25, 35-40). C'est à cette alliance profonde avec l'autre que nous sommes convoqués.

Face aux difficultés de nos vies, aux crises que traverse notre société, il peut être tentant de chercher un bouc émissaire. L'extrême droite nourrit notre peur d'un étranger qui nous mettrait en danger. Elle attise la rancœur et instrumentalise le sentiment de déclassement d'une partie de la population. La réponse qu'elle apporte à ces difficultés économiques et sociales - bien réelles - n'est que manipulation et illusion. Ne tombons pas dans son piège.

Un positionnement clair

En tant que chrétiennes et chrétiens, nous nous devons de prendre soin de la Création. Face à la crise écologique, le programme de l'extrême droite est à l'exact opposé de ce que nous devons accomplir ensemble. C'est notre survie collective qui se joue et, en priorité, celle des plus vulnérables, en première ligne face aux conséquences du réchauffement climatique. Engager courageusement et avec espérance la transition écologique et sociale, c'est protéger nos sœurs et frères humains. Le Rassemblement national préfère le déni au consensus scientifique sur ces enjeux ; les laisser faire serait suicidaire.

Pour ces raisons urgentes et vitales, nous appelons les chrétiennes et chrétiens - et plus largement toutes les personnes de bonne volonté - à voter contre l'extrême droite les 30 juin et 7 juillet prochains.

Nous demandons également aux institutions religieuses de se positionner explicitement. Par le passé, quand l'extrême droite était au second tour de l'élection présidentielle, nos Églises ont déjà clairement dénoncé « *les sirènes alléchantes de la "préférence nationale" [qui] masquent alors une fermeture, une exclusion, un rejet, un repli égoïste mortifère* » [1]. Elles nous ont invités à « *protéger notre démocratie [...] et faire barrage aux propositions du Rassemblement national, fondées sur la mise en cause des libertés fondamentales (pensée, presse, manifestation, enseignement...)* » [2]. Alors que de plus en plus de chrétiennes et chrétiens sont tentés par ces votes identitaires, nous appelons tous les responsables religieux à se mobiliser fermement contre l'implantation des idées d'extrême droite dans notre pays - et plus particulièrement dans nos communautés.

À la suite du Christ, l'espérance en un monde de compassion et de justice nous met en action. Ensemble, votons en fidélité à nos valeurs.

Ce texte peut encore être signé [sur ce lien](https://justiceetesperance.org/). Le collectif ayant porté ce texte appelle à un rassemblement œcuménique « Justice et espérance » ce dimanche 23 à Paris à 15h. Informations à venir sur le site : <https://justiceetesperance.org/>

Premiers signataires :

Olivier Abel, Philosophe et penseur protestant

Christian Albecker, Président de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine

Alix Bayle, journaliste-réalisatrice, membre de la collective Oh My Goddess !

Jonathan Boulet, Directeur général de l'Alliance biblique française

Sœur Anne Chapell, Supérieure générale des Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus et Vice-Présidente de la Corref

Jean-François Courtille, Secrétaire national de l'Action Catholique Ouvrière

Cyrille de Compiègne, Porte-parole de D&J Arc-en-ciel

Sylvie Bukhari-de Pontual, Présidente du CCFD Terre Solidaire

Alexandre de Vitry, Enseignant-chercheur

Bernard Friot, Écrivain

Foucauld Giuliani, Membre du collectif Anastasis

Martin Kopp, Théologien écologique protestant

Blandine Lagrut, Philosophe, sœur consacrée de la Communauté du Chemin Neuf

Stéphane Lavignotte, Théologien protestant

Alexis Lemétais, Bénévole au café Le Dorothy

Père Sylvain Mansart, Jeune prêtre du diocèse d'Amiens et aumônier du secours catholique dans la Somme

Henry Masson, Président de la Cimade

Marion Muller-Colard, Écrivaine et théologienne protestante
Isabelle Richard, Président de la Fédération de l'Entraide Protestante
Camille Rougier, Membre du collectif Lutte&Contemplation
Manon Rousselot-Pailley, Présidente du MRJC
Emmanuelle Seyboldt, Présidente du Conseil national de l'Église protestante unie de France
Marc Stenger, Évêque émérite
Marie Derain de Vaucresson, juriste, ancienne Défenseuse des enfants
Anne Waeles, Membre de l'organisation du Festival des Poussières
Père Yann Vagneux, mep, prêtre à Bénarès

Liste complète des signataires à retrouver [sur ce lien](https://docs.google.com/spreadsheets/d/1dfcN7i6a7AIVXNSaHhBPrt6_7VGbCCODIbA-KiTDbArl/edit?usp=sharing)
(https://docs.google.com/spreadsheets/d/1dfcN7i6a7AIVXNSaHhBPrt6_7VGbCCODIbA-KiTDbArl/edit?usp=sharing)

[1] Déclaration de l'Équipe du Service National de la Pastorale des Migrants de la Conférence des Évêques de France, le 30 avril 2002.

[2] Déclaration de l'Église Protestante Unie de France, le 20 avril 2022.

Le nouveau Bureau de NSAE

Dans sa réunion du 7 juin, le Conseil d'Administration a élu :

Président : Michel Hamon

Vice-présidente : Sylvie Nerrand

Trésorière : Chantal Fournier

Trésorier-Adjoint : Alphonse Gourlain

Secrétaire : Christophe Breysacher